

Retour à Bellavista

Jean-Yves Bigot

Le nombre de participants à l'expédition Nord Pérou 2016 et la présence de spéléologues confirmés au camp de Palestina nous permettent de nous attaquer à une cavité verticale : le Tragadero de Bellavista. Cette cavité a été partiellement reconnue par les Anglais de Bristol en 2003 et son exploration a été reprise en 2013 et 2014 par l'ECA et le GSBM.



Depuis la dernière incursion de 2014, nous n'avons pas eu l'occasion de reprendre les investigations dans ce gouffre assez technique. Le 10 septembre 2016, Jean Loup Guyot, Xavier Robert et moi-même montons au village de La Colca (**fig. 1**) afin de négocier des mules, car un nouveau front d'exploration s'ouvrira demain à Bellavista.

Fig. 1 : Le village de La Colca vu depuis le chemin qui mène à Bellavista.

Le 11 septembre 2016, nous sommes quatre : James Apaéstegui, Luca Rava, Ezio Rubbioli et moi-même.

Nous sommes accompagnés par le propriétaire de la mule (**fig. 2**) jusqu'à l'entrée du gouffre ou presque. En chemin, nous rencontrons des personnes qui nous avaient accompagnés les années précédentes.



Fig. 2 : Arrivée au village de Bellavista.

Tout le monde nous emboîte le pas jusqu'à l'entrée de la cavité.

Comme je suis le seul à connaître le gouffre, je pars devant équiper bientôt suivi par Luca Rava. Les deux autres sont derrière et avancerons en topographiant depuis le terminus topo de 2014.



Je parviens à retrouver quelques spits, mais l'équipement reste sommaire. En outre, je cherche à éviter les parties actives, c'est-à-dire les parties humides, car elles présentent l'inconvénient de se mouiller. L'itinéraire choisi pour éviter un filet d'eau, du reste assez faible, n'est pas excellent et finalement plus compliqué que l'itinéraire initial. Car la suite des explorations nous le montrera : quoi qu'on fasse nous sortirons mouillés... La température du gouffre est relativement chaude et n'est pas si inconfortable, même trempés. A partir du fond du puits des Guacharos (-61 m), l'équipe de topographie sort son matériel et commence les relevés. Nous pouvons alors progresser dans un espace incliné correspondant au pendage des couches calcaires surcreusées par quelques marmites. La roche lisse et luisante montre que le courant peut être ici très violent, sans doute lors de la saison des pluies (fig. 3).

Fig. 3 : L'eau qui a poli la roche lui donne un éclat surprenant.

Quelques guacharos morts ont été emportés par le courant et quelques graines se sont accumulées au fond des vasques. Après une série de galeries et ressauts aisément franchis sans corde, nous parvenons au sommet d'un puits que nous devons équiper.

Il s'agit en fait du terminus pointe de Patrice Baby et Jean-Denis Klein en septembre 2014. Je me souviens alors qu'ils étaient revenus du fond très enthousiastes de leur première, et maintenant je comprends pourquoi.



Fig. 4 : Des poissons blancs fuient la lumière en tentant de se dissimuler sous la roche.

Effectivement, le pendage et les formes de creusement sont magnifiques et augurent favorablement de la suite de la cavité. En me penchant au-dessus du puits à équiper, je distingue une grande vasque d'eau dans laquelle évoluent des poissons blancs. Ils me paraissent énormes et leur couleur claire se détache bien sur le fond sombre et poli de la roche (**fig. 4**).



Mais la suite ne semble pas évidente. Après avoir installé quelques cordes et amarrages, j'arrive bientôt au-dessus d'un petit puits dont le fond semble occupé par un trou d'eau. On n'y a pas pied et a priori aucune suite n'est décelable.

Fig. 5 : Un laminoir rocheux livre accès à la suite de la cavité.

Je crois alors un instant que l'aventure Bellavista s'arrête là, lorsque je sens nettement un courant d'air soufflant qui me refroidit le visage. S'il existe un courant d'air c'est qu'il existe une suite ; il ne s'agit donc pas d'un siphon. Je pendule un peu pour prendre pied dans la vasque profonde et m'introduis ensuite dans un laminoir situé au raz de l'eau (**fig. 5**).

Cette eau s'écoule sur la roche, il faut ramper, mais la galerie prend peu à peu de la hauteur et devient plus large. Il s'agit simplement d'un passage mal commode qui n'entrave pas l'exploration. J'attends alors Luca pour le guider dans le passage en laminoir. Je profite de sa présence pour lui demander de capturer un poisson afin d'en faire quelques photos.

L'affaire est moins facile qu'il n'y paraît, car les poissons sont lucifuges et fort vigoureux quand ils se sentent piégés. Après quelques minutes, un spécimen est capturé et photographié sur toutes les coutures (**fig. 6**), puis remis à l'eau.

Fig. 6 : Curieux poisson dépigmenté vivant dans les vasques obscures du Tragadero de Bellavista.



Tandis que je procède à quelques clichés avec l'équipe topo qui nous a rejoint (**fig. 7**), Luca poursuit seul, à notre insu, l'exploration et descend sans corde le prochain ressaut (le « puits Luca »). Ses capacités physiques et sa grande expérience en escalade lui permettent de se dispenser d'agès.

Il reconnaît aussi le sommet du puits suivant et revient vers nous en disant : « ça continue », des mots magiques qui nous remplissent de joie. Nous décidons alors de nous arrêter là et de remonter, car nous avons rendez-vous vers 17 ou 18 h à l'entrée de la cavité où nous attend notre muletier.



En remontant, Je pose quelques spits et sors la perforatrice et les deux batteries. Il fait nuit et la mule qui ne voit pas très bien est partie devant. Tant pis, nous porterons nous-mêmes nos sacs.
En chemin, nous nous arrêtons pour boire un café chez l'habitant au village de Bellavista (fig. 8).

Fig. 7 : L'équipe, très fière de montrer sa prise du jour.

Il pleut un peu, mais nous sommes tous satisfaits d'avoir ouvert de nouvelles perspectives d'exploration dans le Tragadero de Bellavista.



Fig. 8 : Pause café au village de Bellavista.

*** **